

dédommagement des torts qu'elles ont essuïés de la part des Chrétiens , qui les ont *exclues de la dignité sacerdotale* (p. xxiii); d'où il est arrivé que *la morale même qui avoit été enseignée par les Grecs , quelque respectable que fut la pureté de ses principes , ne fut considérée que comme une étude profane , indigne de l'attention des Chrétiens* (*ibid.*).

Si à tout cela on ajoute , qu'aucun médecin , suivant l'auteur , ne s'est encore occupé des maladies des femmes , que les maux *de cette moitié intéressante du monde* ont été inconnus aux Boerhave , aux Sydenham , aux Swieten &c , ou que ces hommes cruels n'ont pas voulu s'en occuper (*sinon dans leurs ouvrages , écrits en latin , qu'on ne lit plus*), on conviendra que rien n'est plus nouveau que l'ouvrage de M^r. Chambon , qui se hâte *de réparer un outrage qui a duré trop long-tems , & qui pourroit faire croire que nous n'avons pas abjuré complètement les erreurs & l'aveuglement de nos peres* (p. xxxiii).

